

Première partie

L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE RÉCENTE

Les composantes du mouvement naturel de la population ont connu, en 1993, une nette inflexion. L'année qui suit semble celle d'un retour à la normale, à en juger par les données provisoires et incomplètes disponibles à ce jour. Les flux d'immigration ont, quant à eux, sensiblement augmenté en 1992 avant réduction en 1993, qui semble se confirmer ensuite.

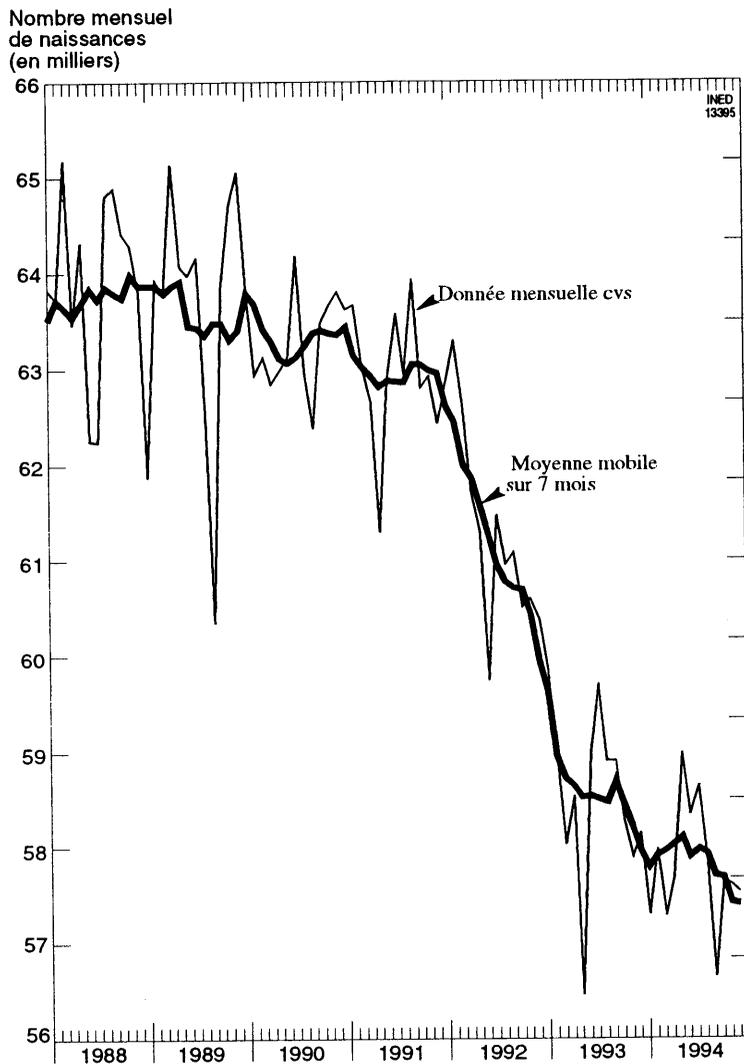
En fait, le nombre mensuel de naissances (corrige des variations saisonnières), qui était à peu près stable depuis 1985, a reculé tout au long de 1992, la moyenne de l'année masquant l'ampleur de l'écart entre les premiers mois et les derniers. 1993 confirme et prolonge ce mouvement, mais il en marque aussi le terme : les naissances sont au plus bas en fin d'année et début 1994, avant d'amorcer une légère reprise (graphique 1). Ces deux années pourraient ainsi être celles d'un plancher, un peu plus bas qu'en 1976.

Le nombre de mariages accompagne ce mouvement récent. 1994 pourrait être aussi une année de stabilisation, en particulier dans son second semestre. Cependant, il n'y a plus, depuis longtemps, de relation de cause à effet entre mariages et naissances.

En même temps que les naissances passaient par un point très bas, en 1993, les décès connaissent une hausse, en particulier liée à l'épidémie de grippe qui a touché la France en décembre. Certes ce type d'événement a désormais un impact très limité, mais le nombre de décès a dépassé d'environ 10 000 celui de 1992 avant de retrouver à peu près, en 1994, le niveau qu'il avait deux ans plus tôt.

Hausse du nombre de décès et baisse du nombre de naissances : en 1993, le solde du mouvement naturel a baissé de plus de 40 000 par rapport à l'année précédente (de + 222 000 à + 180 000). Il devrait s'accroître légèrement en 1994, grâce au recul des décès après la modeste pointe de l'année précédente. Son ampleur, encore inférieure à 200 000, restera cependant modeste par rapport aux résultats enregistrés en 1992 et avant.

Les échanges migratoires avec l'étranger sont mesurés avec beaucoup moins de précision que les mouvements naturels. Les départs ne sont pas



Graphique 1. – Évolution du nombre mensuel de naissances

saisis ; les immigrations ne le sont pas non plus pour les nationaux et ne font l'objet d'un décompte, pour les étrangers, qu'à l'occasion d'opérations administratives hétérogènes selon qu'il s'agit de réfugiés ou d'autres immigrants, de ressortissants de l'Union européenne ou d'originaires d'autres pays, de travailleurs ou de familles, etc.

L'augmentation du flux d'immigration en 1992 tenait essentiellement à l'extension du principe de libre circulation au sein de l'Union euro-

TABLEAU 1. – FLUX D'IMMIGRATION D'ÉTRANGERS EN 1993 PAR NATIONALITÉ ET CONTINENT D'ORIGINE, SUIVANT 4 TYPES DE PROCÉDURE

	Travailleurs permanents	Regroupement familial	Conjoints de Français	Parent d'enfants français	Réfugiés	Famille de réfugiés et apatrides	Actifs non salariés	Autres bénéficiaires de plein droit de la carte de résident	Total 1993	Total (Rappel 1992)	Total (Rappel 1991)	Total (Rappel 1990)
Total Européens	15 796	7 483	2 732	142	3 040	545	101	163	30 002	35 902	26 972	24 231
Dont Union européenne	14 361	27	-	-	-	-	-	-	14 388	24 194	9 333	9 514
dont Portugais	7 512	24	-	-	-	-	-	-	7 536	15 241	1 091	1 152
Europe de l'Est et CEE	608	1 000	1 286	50	312	93	15	77	3 441	3 613	5 516	4 964
Turcs	371	4 591	525	44	783	413	3	31	6 761	9 306	9 423	7 285
Ex Yougoslavie	123	1 431	273	18	1 977	33	4	51	3 910	1 151	1 094	1 155
Total Asiatiques	1 911	2 633	2 013	102	4 747	255	59	218	11 938	14 795	20 822	21 455
dont Libanais	637	453	151	14	12	2	8	54	1 331	1 625	3 504	4 579
Sri Lankais	79	182	36	4	2 141	62	0	1	2 505	-	-	-
Cambodge Laos Vietnam	136	82	236	15	2 073	98	1	39	2 680	2 862	5 263	6 975
Total Africains	3 226	20 334	13 165	2 198	1 487	292	1 020	989	42 711	48 675	46 858	44 705
Dont Maghreb	1 208	17 318	9 525	269	47	18	997	536	29 918	31 304	33 631	34 329
Dont Algériens	517	5 331	5 151	13	13	4	974	263	12 253	11 362	11 776	12 703
Marocains	523	9 932	3 291	204	10	9	17	232	14 218	16 108	17 778	17 761
Tunisiens	168	2 055	1 083	65	24	5	6	41	3 447	3 834	4 077	3 865
Afrique hors Maghreb	2 018	3 016	3 640	1 929	1 440	274	23	453	12 793	17 371	13 227	10 466
Total Américains	3 392	1 928	2 031	386	537	199	596	118	9 107	7 554	7 392	6 095
Toutes nationalités 1993	24 388	32 435	20 080	2 835	9 914	1 223	1 780	1 497	94 152			
Toutes nationalités (Rappel 1992)	42 255	32 665	19 045	2 986	10 819	1 065	1 282	1 105		111 222		
Toutes nationalités (Rappel 1991)	25 607	35 625	18 763	3 146	15 467	1 246	1 442	1 187			102 483	
Toutes nationalités (Rappel 1990)	22 393	36 949	15 254	3 080	13 486	3 200(5)	1 439	1 196				96 997

Source : CMI, CFPRA, tableau confectionné par l'INED.

péenne, en particulier au bénéfice du Portugal. Le nombre de travailleurs permanents en provenance de ce pays s'en était trouvé brutalement gonflé, mais il n'est plus, l'année suivante, que moitié moindre (7 500 contre 15 200) (tableau 1). Il n'est cependant pas certain que ces fluctuations correspondent à une évolution réelle du nombre d'immigrants. Il est plus vraisemblable que certains travailleurs portugais ont attendu l'entrée en vigueur de la nouvelle réglementation pour régulariser, sans beaucoup de formalités, une présence en France plus ancienne. Par ailleurs, l'installation des réfugiés confirme, en 1993, le faible niveau déjà enregistré l'année précédente. Au total le nombre d'immigrants étrangers est en recul en 1993, non seulement par rapport à 1992 mais aussi par rapport aux années antérieures, 1991 et 1990. Il témoigne d'une réduction des entrées régulières de travailleurs permanents non communautaires et des admissions de réfugiés. L'INSEE estime que le solde migratoire avec l'étranger a été ramené de + 90 000 en 1991 et 1992 à + 70 000 en 1993 et + 60 000 en 1994, où les données provisoires des premiers trimestres prolongent le recul vraisemblable de l'immigration.

Fécondité du moment On peut associer aux nombres absolus de naissances une mesure plus évocatrice, en calculant la descendance qu'auraient 100 femmes au terme de leur vie féconde, si les conditions de l'année étudiée devaient se pérenniser. Cet « indicateur conjoncturel de fécondité » est obtenu en rapportant à 100 femmes les accouchements de chaque âge et en sommant ces rapports (taux de fécondité

TABLEAU 2. – CARACTÉRISTIQUES ANNUELLES DE LA FÉCONDITÉ

Années	Indicateur conjoncturel (nais. par femme)	Âge moyen à la maternité (ans)	Somme des taux par âge (naissances par femme) jusqu'à		Part des naissances hors mariage (%)
			24 ans –	25 ans +	
1981	1,95	27,0	0,67	1,28	12,7
1982	1,91	27,1	0,65	1,27	14,2
1983	1,78	27,1	0,59	1,19	15,9
1984	1,80	27,2	0,57	1,23	17,8
1985	1,81	27,5	0,54	1,27	19,6
1986	1,83	27,6	0,52	1,31	21,9
1987	1,80	27,9	0,48	1,32	24,1
1988	1,81	28,0	0,46	1,35	26,4
1989	1,79	28,2	0,44	1,35	28,3
1990	1,78	28,3	0,42	1,36	30,1
1991	1,77	28,4	0,40	1,37	31,9
1992	1,73	28,5	0,38	1,35	33,3
1993*	1,65	28,7	0,34	1,31	
1994*	1,65				

* Provisoire.

générale par âge). Il élimine l'influence que peuvent avoir, sur le nombre de naissances, l'effectif de la population féminine de 15-49 ans et sa composition par âge. L'indice ainsi calculé a perdu un point par an, de 1988 à 1991, passant de 181 pour 100 femmes à 177, puis 4 entre 1991 et 1992 (173) et 8 entre 1992 et 1993 (165). Il semble s'être stabilisé à ce dernier niveau en 1994. C'est la plus basse valeur de la fécondité française depuis 50 ans (tableau 2).

Fécondité des générations Dans les premières générations féminines du *baby-boom*, celles nées de 1945 à 1960, un profond recul de la fécondité aux jeunes âges a été, très largement mais incomplètement, compensé par une hausse aux âges plus élevés (tableau 3). Par exemple, 100 femmes nées en 1945 ont eu 117 enfants entre 15 et 25 ans, contre seulement 81 pour leurs cadettes, nées en 1960 ; mais au-delà de 25 ans, les premières ont eu 105 enfants et les secondes en auront vraisemblablement 126. Le « rattrapage » n'est donc pas complet (222 enfants contre 207).

TABLEAU 3. – CARACTÉRISTIQUES DE LA DESCENDANCE FINALE DES GÉNÉRATIONS

Génération	Descendance finale (par femme)	Âge moyen à la maternité (ans)	Descendance (par femme)	
			à 24 ans révolus	à 29 ans révolus
1940	2,42	26,4	0,96	1,82
1945	2,22	26,0	0,99	1,74
1950	2,11	26,5	0,88	1,54
1955	2,12	27,0	0,77	1,48
1960	2,07	27,4	0,66	1,39
1963	(1,99)		0,56	1,27
1965			0,49	

Les taux correspondant aux années postérieures à 1992 sont pris égaux à ceux observés au même âge en 1992 pour les générations 1960 ou avant, dont la descendance est déjà largement constituée. La génération 1963 fait l'objet d'une estimation particulière (cf. *Population*, 6, 1993, p. 1570).

Comme un niveau voisin de 210 enfants par femme était déjà atteint par les femmes nées en 1948, on peut, en fait, parler de stabilité de la « descendance finale » pour les générations nées dans les années 1950. En fondant nos analyses sur des données antérieures à 1992, nous avons estimé que la génération féminine née en 1963 pourrait n'avoir que 199 enfants, en postulant que, comme dans les générations antérieures, la fécondité serait d'autant plus forte aux âges élevés qu'elle aura été faible aux jeunes âges. La forte baisse de la fécondité entre 1991 et 1993 remet-elle en question ce pronostic ?

En 1990, 1991 et 1992, la fécondité par âge a baissé, par rapport à l'année précédente, à peu près systématiquement jusqu'à 27 ans et elle a augmenté au-delà (tableau 4). L'essentiel de l'accélération de la baisse en 1992 tient à la baisse de la fécondité avant 27 ans : la somme des taux

TABLEAU 4. – SOMME DES TAUX DE FÉCONDITÉ GÉNÉRALE PAR GROUPE D'ÂGE
ET VARIATIONS D'UNE ANNÉE À LA SUIVANTE
(NAISSANCES VIVANTES P. 1000 FEMMES À CHAQUE ÂGE)

Groupes d'âge	1989	Var.	1990	Var.	1991	Var.	1992	Var.	1993
15-19	44,8	- 0,8	44,0	- 0,3	43,7	- 2,3	41,4	- 2,3	39,1
20-24	390,3	- 17,5	372,8	- 14,0	358,8	- 24,9	333,5	- 31,2	302,3
25-27	426,5	- 7,4	419,1	- 3,9	415,2	- 14,9	399,8	- 29,4	641,3
28-29	270,3	+ 0,8	271,1	+ 0,3	271,4	- 0,5	270,9		
30-34	446,2	+ 7,4	453,6	+ 2,6	456,2	+ 2,7	458,9	- 8,5	450,4
35-39	173,7	+ 5,0	178,7	+ 4,2	182,9	+ 2,3	185,2	- 5,1	180,1
40-44	34,1	+ 1,8	35,9	+ 0,8	36,7	+ 1,3	38,0	- 0,1	40,1
45-49	2,3	+ 0,1	2,4	- 0,1	2,3	- 0,1	2,2		
Total	1 788,2	- 10,5	1 777,6	- 10,4	1 767,2	- 37,4	1 729,8	- 76,6	1 653,2

de fécondité y perd 43 points pour 1 000 femmes (contre 18 et 26 les deux années précédentes), alors que les gains au-delà de 27 ans sont limités à 6 pour 1 000 (contre 8 et 13 les années antérieures). Les résultats de 1993 accentuent encore le recul de la fécondité aux jeunes âges, où le déficit par rapport à l'année précédente atteint 63 points; mais surtout, la «récupération» aux âges élevés est remise en cause pour la première fois, avec une baisse de 14 points par rapport à 1992.

Plus précisément, une descendance finale de 199 enfants pour 100 femmes dans la génération 1963 se fondait sur l'hypothèse que ce groupe de femmes aurait, à partir de 30 ans, environ 72 enfants contre 64 pour la génération 1955 et 68 pour la génération 1960. Cette hypothèse recevait un début de confirmation dans la montée régulière de la fécondité du moment, à 30 ans ou plus, soit par exemple 56 enfants pour 100 femmes en 1985, 64 en 1988 et 68 en 1992. Le recul enregistré à ces âges en 1993, après un ralentissement de la hausse les deux années précédentes montre qu'il n'y a pas d'automatisme dans le report, vers les âges élevés, des naissances que les femmes n'ont pas eues avant 30 ans.

Il n'en reste pas moins que la descendance de la génération 1963, qui atteint déjà 139 enfants à 30 ans, sera largement supérieure en fin de compte aux indices conjoncturels de fécondité déjà enregistrés en 1990.

Mais l'avenir de la fécondité des femmes nées plus récemment est de plus en plus problématique. 100 femmes nées en 1967 n'ont eu que 69 enfants jusqu'à 26 ans, contre 96 pour leurs aînées de la génération 1960. Pour infirmer le recul de la fécondité totale qui semble s'amorcer, elles devraient connaître une hausse de leur fécondité tardive largement supérieure à celle qui se dessine aujourd'hui. Par exemple, pour atteindre 207 enfants pour 100 femmes, comme dans les générations 1960, il faudrait que la maternité tardive redevienne ce qu'elle était il y a un siècle, du temps où la constitution de familles nombreuses expliquait la fréquence des accouchements aux âges avancés. Une telle évolution n'est pas stric-

tement inconcevable, car il reste beaucoup de temps à cette génération pour constituer sa descendance, mais on ne voit rien qui la rende vraisemblable. Il est donc loisible de prévoir que la descendance finale des générations nées dans les années 1960 et traversant actuellement leurs âges les plus féconds s'abaissera lentement au-dessous de 2 enfants par femme.

Nuptialité Le nombre de mariages a baissé en 1992 et, davantage encore, en 1993, avant de se stabiliser en 1994. De même que les indices de fécondité sont fortement marqués par le recul de l'âge à la maternité, ceux de nuptialité le sont par le recul de l'âge au mariage.

L'indicateur conjoncturel de nuptialité atteignait 53 mariages pour 100 femmes en 1992, une valeur comparable à celles enregistrées depuis 1985. Il tombe sous 50 % en 1993 et 1994. Ce niveau n'avait jamais été aussi faible depuis 50 ans (tableau 5).

Dans la génération née en 1950, 57 % des femmes se sont mariées avant 23 ans et 33 % au-delà de cet âge, soit au total 90 %, les 10 % restants demeurant donc célibataires à l'approche de la cinquantaine ; dans celle née quinze ans plus tard, en 1965, seulement 24 % se sont mariées avant 23 ans (tableau 6) ; environ 50 % se marieront sans doute au-delà de cet âge, soit un total de 74 %, ce qui porterait à 26 % la proportion de célibataires à 50 ans.

Ce dernier pronostic se fonde sur les constats et les hypothèses suivants. Dans les générations postérieures à 1950, les mariages aux jeunes âges n'ont pas cessé de reculer et les mariages à des âges plus avancés ont augmenté, comblant ainsi une partie du déficit creusé antérieurement. Prenons l'exemple des femmes nées respectivement en 1958 et 1963 : 63,6 % des premières et seulement 48,2 % des secondes étaient déjà mariées à 25 ans (ou, en sens inverse, 36,4 % et 51,8 % étaient encore célibataires), mais 11,1 % seulement des premières contre 15,9 % des secondes se sont mariées dans les cinq ans qui ont suivi. Toutefois, ce surcroît de mariages entre 25 et 30 ans (une multiplication par 1,43) n'est que la réplique du surcroît de « candidates au mariage » à 25 ans (une multiplication par 1,42 du nombre de célibataires). En d'autres termes, le quotient de nuptialité n'a pas varié et il en va à peu près de même aux autres âges au-delà de 25 ans, ce qui autorise, jusque vers la génération féminine 1968, une extrapolation de la proportion de femmes mariées avant 50 ans se fondant sur la fixité des quotients de nuptialité aux niveaux les plus récemment enregistrés.

Comme pour la fécondité, les indicateurs conjoncturels exagèrent largement le recul du mariage, car ils mélangent, aux jeunes âges, les mariages rares des générations récentes, où l'événement est retardé, et les mariages rares des générations anciennes : par exemple, 24 mariages avant 23 ans dans la génération 1965, plus 33 au-delà de cet âge dans la génération 1950, soit 57 pour 100 femmes, ordre de grandeur de l'indicateur conjoncturel de nuptialité de la fin des années 1980.

TABLEAU 5. - CARACTÉRISTIQUES ANNUELLES DE LA NUPTIALITÉ

Années	Nombre de mariages	Part des mariages entre célib. (%)	Synthèse des taux par âge ^(a)				Synthèse des quotients par âge ^(b)			
			Indicateur conjoncturel (1 ^{er} mariage par personne)		Âge moyen au 1 ^{er} mariage (ans)		Indicateur conjoncturel (1 ^{er} mariage par personne)		Âge moyen au 1 ^{er} mariage (ans)	
			Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1981	315 117	81,0	0,64	0,66	25,3	23,1	0,77	0,81	26,1	24,3
1982	312 405	80,6	0,63	0,65	25,4	23,3	0,76	0,80	26,3	24,5
1983	300 513	79,8	0,61	0,62	25,7	23,6	0,74	0,78	26,6	24,8
1984	281 402	78,8	0,56	0,57	25,9	23,8	0,71	0,75	27,0	25,3
1985	269 419	77,5	0,53	0,54	26,2	24,2	0,69	0,73	27,4	25,8
1986	265 678	76,9	0,52	0,53	26,5	24,4	0,68	0,71	27,8	26,1
1987	265 177	75,8	0,51	0,52	26,8	24,8	0,67	0,71	28,1	26,5
1988	271 124	76,1	0,53	0,53	27,0	25,0	0,67	0,71	28,4	26,7
1989	279 900	75,9	0,54	0,55	27,3	25,3	0,67	0,71	28,6	26,9
1990	287 099	76,0	0,55	0,56	27,5	25,5	0,68	0,71	28,8	27,1
1991	280 175	75,9	0,54	0,55	27,8	25,8	0,66	0,70	29,0	27,3
1992	269 940		0,52	0,53	28,1	26,1	0,65	0,68	29,4	27,7
1993	255 190		0,48	0,50	28,4	26,4	0,62	0,65	29,8	28,1
1994*	254 000			0,49						

(a) Taux = Nombre de 1^{er} mariages rapporté au nombre de personnes du même âge. Leur synthèse mesure ce que seraient le nombre de 1^{ers} mariages avant 50 ans et l'âge moyen au 1^{er} mariage, si le nombre d'hommes et de femmes était égal à 1,00, à chaque âge de 15 à 49 ans.

(b) Quotient = Nombre de 1^{er} mariages rapporté au nombre de célibataires du même âge. Leur synthèse mesure ce que seraient le nombre de personnes mariées avant 50 ans et leur âge moyen au 1^{er} mariage, si les quotients par âge d'une année, s'appliquaient successivement à une génération fictive de 100 célibataires à 15 ans.

* Estimation.

TABLEAU 6. – CARACTÉRISTIQUES DE LA NUPTIALITÉ DES GÉNÉRATIONS

Génération masculines	Hommes			
	Proportion de non célibataires à 49 ans	Âge moyen au 1 ^{er} mariage (ans)	Proportion de non célibataires	
			À 24 ans	À 30 ans
1938	0,86	25,3	0,45	0,78
1943	0,88	24,5	0,56	0,82
1948	0,87	24,5	0,56	0,80
1953	0,84	24,8	0,52	0,75
1958	0,78	26,0	0,39	0,64
1963	0,70	27,5	0,23	0,52
1968			0,14	
Génération féminines	Femmes			
	Proportion de non célibataires à 49 ans	Âge moyen au 1 ^{er} mariage (ans)	Proportion de non célibataires	
			À 22 ans	À 28 ans
1940	0,93	22,6	0,56	0,86
1945	0,92	22,3	0,59	0,85
1950	0,90	22,6	0,57	0,83
1955	0,86	22,9	0,53	0,77
1960	0,81	24,0	0,42	0,67
1965	0,73	25,8	0,24	0,55
1970			0,13	

Les quotients correspondant aux âges postérieurs à 1993 sont égaux à ceux observés au même âge en 1993.

Les femmes déjà mariées à 22 ans formaient encore une majorité pour les femmes nées en 1955 (53 %). C'était moins d'une sur quatre, dix générations plus tard (24 %), et c'est moins d'une sur huit dans la génération 1971 (12 %). Dans le même temps, la fréquence des divorces, qui s'était à peu près stabilisée dans la seconde moitié des années 1980 autour de 31 divorces pour 100 mariages, soit un peu plus de 100 000 divorces par an, s'est remise à croître. Elle a dépassé 33 divorces pour 100 mariages dès 1991 et sans doute 34 en 1993, où le nombre global dépasse 110 000.

Cette incertitude sur les attitudes des générations récentes à l'égard du mariage se combine au relâchement du lien entre nuptialité et fécondité, attestée par la montée des naissances hors mariage, et contribue à la difficulté de pronostiquer le comportement de la population française dans ces domaines-clés de la démographie familiale.

Tables et risques de mortalité

L'évolution de la mortalité en France fait l'objet d'une analyse détaillée dans la seconde partie de ce rapport. Nous n'en retraçons donc ici que les grandes lignes. L'espérance de vie à la naissance, qui résume les informations contenues chaque année dans les tables de mortalité, a progressé annuel-

lement d'un quart d'année entre 1984 et 1994 (tableau 7). C'est considérable, compte tenu du niveau déjà élevé de cet indicateur. Tout aussi remarquable est la continuité de la progression, à peine affectée par quelques ralentissements et quelques accélérations. Par exemple, l'espérance de vie a peu évolué entre 1992 et 1993, ainsi qu'entre 1990 et 1991 ; elle a connu en revanche des gains spectaculaires en 1994 (par rapport à 1993), en 1992 (par rapport à 1991) et entre 1985 et 1988.

TABLEAU 7. – CARACTÉRISTIQUES ANNUELLES DE LA MORTALITÉ GÉNÉRALE

Années	Espérance de vie (ans)				Taux de mortalité (p. 1 000 nés vivants)		Survivants à 60 ans (p. 1 000 à la naissance)	
	À la naissance		À 60 ans		Infantile ⁽¹⁾	Néo-natale ⁽²⁾	Hommes	Femmes
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes				
1981	70,4	78,5	17,3	22,3	9,7	5,5	791	904
1982	70,7	78,9	17,6	22,7	9,5	5,3	793	906
1983	70,7	78,8	17,6	22,6	9,1	5,0	796	907
1984	71,2	79,3	17,9	23,0	8,3	4,7	800	911
1985	71,3	79,5	17,9	23,0	8,3	4,6	802	913
1986	71,6	79,7	18,1	23,2	8,0	4,3	806	914
1987	72,1	80,3	18,4	23,7	7,8	4,1	813	917
1988	72,4	80,5	18,7	23,9	7,8	4,1	815	918
1989	72,5	80,7	18,8	24,0	7,5	3,8	817	919
1990	72,8	81,0	19,0	24,2	7,3	3,6	821	922
1991	72,9	81,1	19,2	24,4	7,3	3,5	824	923
1992	73,2	81,4	19,4	24,6	6,8	3,3	827	925
1993*	73,3	81,4	19,4	24,6	6,4		829	925
1994*	73,6	81,8			6,1			

* Provisoire.
Source : INSEE.
⁽¹⁾ Décès avant un an pour 1 000 enfants nés vivants.
⁽²⁾ Décès avant 28 jours pour 1 000 enfants nés vivants.

Facteur décisif de cette évolution, le risque cardio-vasculaire a sensiblement régressé, d'un quart en dix ans chez les femmes (1982-1992) et de près de 30 % chez les hommes. Dans les années toutes récentes, après un arrêt de la baisse en 1991, celle-ci a repris en 1992. Les maladies cardiaques aussi bien que les maladies cérébro-vasculaires sont affectées par ces mouvements (annexe p. 16).

En revanche, l'autre grand groupe de causes, les tumeurs, n'a connu qu'un recul très modeste, pour l'un et l'autre sexes. Pour les hommes, la baisse est récente, ne s'étant dessinée qu'à la fin des années 1980, mais elle est encore fragile ; la mortalité par cancer du poumon, localisation principale, plafonne sans confirmer encore les premiers signes de déclin. Pour les femmes, où la baisse globale est plus ancienne, celle-ci reste lente et hésitante ; elle ne bénéficie pas à toutes les localisations tumorales : par exemple, la mortalité la plus importante, par cancer du sein, reste stable depuis dix ans ; la mortalité par cancer du poumon s'accroît.

Mortalité infantile

Bien que la mortalité infantile n'ait plus qu'un poids limité dans la mortalité globale (en 1993, 4 600 décès avant un an, sur 530 000 décès de tous âges), elle reste un indicateur privilégié des conditions de santé des populations (tableau 7). Mieux même, la place relative croissante qu'occupent les décès très précoces, à mesure que les décès plus tardifs sont éliminés, rend cette fraction de la mortalité sensible au développement de techniques médicales de plus en plus « lourdes ». Il en résulte, d'une part, le maintien d'un étonnant rythme de progrès et, d'autre part, le creusement d'un écart relatif important avec des pays moins développés dans ce domaine.

Après un léger ralentissement au tournant des années 1990, le recul de la mortalité infantile en France a repris un rythme rapide à partir de 1992. On atteint 6,1 décès pour 1 000 naissances en 1994, soit environ un quart de moins que dix ans plus tôt. La proximité des résultats à l'Ouest de l'Europe est, sur ce point, aussi impressionnante que la distance avec les pays de l'Est, où les taux sont souvent doubles voire triples.

Accroissement de la population

La croissance naturelle de la population française est restée largement positive depuis 1990 (tableau 8). L'apport migratoire vient s'ajouter à cet excédent des naissances sur les décès et a permis à l'effectif métropolitain total d'atteindre 58 millions d'habitants avant le 1^{er} janvier 1995.

TABLEAU 8. – MOUVEMENT DE LA POPULATION (EN MILLIERS) ET TAUX BRUTS (P. 1 000)

Années	Population en milieu d'année	Naissances vivantes	Décès	Accroissement			Taux bruts (p. 1 000)			
				Naturel	Migratoire	Total	Natalité	Mortalité	Accroissement	
									Naturel	Total
1981	54 182	805	555	+ 251	+ 56	+ 306	14,9	10,2	+ 4,6	+ 5,7
1982	54 492	797	543	+ 254	+ 61	+ 315	14,6	10,0	+ 4,6	+ 5,8
1983	54 772	749	560	+ 189	+ 56	+ 245	13,7	10,2	+ 3,5	+ 4,5
1984	55 026	760	542	+ 217	+ 45	+ 262	13,8	9,9	+ 3,9	+ 4,8
1985	55 284	768	552	+ 216	+ 38	+ 254	13,9	10,0	+ 3,9	+ 4,6
1986	55 547	778	547	+ 232	+ 39	+ 271	14,0	9,8	+ 4,2	+ 4,9
1987	55 824	768	527	+ 240	+ 44	+ 284	13,8	9,4	+ 4,4	+ 5,1
1988	56 118	771	525	+ 247	+ 57	+ 304	13,7	9,3	+ 4,4	+ 5,4
1989	56 423	765	529	+ 236	+ 71	+ 307	13,6	9,4	+ 4,2	+ 5,4
1990	56 735	762	526	+ 236	+ 80	+ 319	13,4	9,3	+ 4,1	+ 5,6
1991	57 055	759	525	+ 234	+ 90	+ 323	13,3	9,2	+ 4,1	+ 5,5
1992	57 374	744	522	+ 222	+ 90	+ 312	13,0	9,1	+ 3,9	+ 5,5
1993*	57 655	712	532	+ 180	+ 70	+ 250	12,3	9,2	+ 3,1	+ 4,3
1994*	57 903	708	520	+ 188	+ 60	+ 248	12,2	9,0	+ 3,2	+ 4,3

* Provisoire

Source : INSEE.

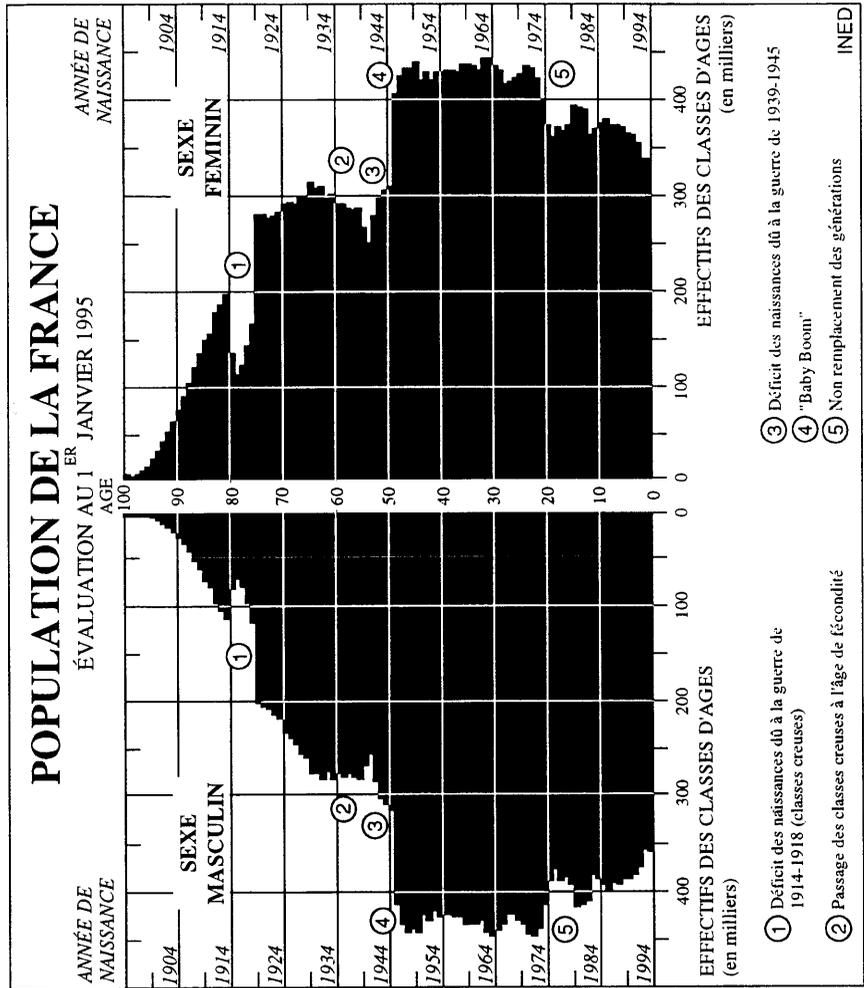


Figure 2. - Pyramide des âges

Dans le rapport de l'année passée, nous nous étions interrogé sur la compatibilité entre la persistance d'un solde naturel positif et le maintien de la fécondité annuelle à un niveau qu'on dit sensiblement inférieur au seuil de renouvellement des générations. Nous avons montré que les enfants des femmes nées en 1963 seraient assez nombreux pour assurer la reproduction nombre pour nombre de la population française, mais que le retard de la maternité compromettrait ce résultat. Et nous avons montré, d'autre part, que la structure par âge actuelle de la population française favorisait l'émergence d'un solde naturel positif, mais que l'avenir se chargerait de réduire cet effet structurel.

Toutes choses égales d'ailleurs – en particulier à fécondité et à solde migratoire maintenus – le vieillissement progressif de la structure par âge va contribuer à réduire cet accroissement naturel. A court terme il est vrai, l'augmentation d'un indicateur courant du vieillissement – la part des personnes âgées de 60 ans ou plus – est un peu freinée par l'arrivée, dans ce groupe, de générations particulièrement creuses nées pendant la crise économique de 1929 (figure 2).

ANNEXES
pp. 16-17

ANNEXE. – TAUX COMPARATIF DE MORTALITÉ (P. 100 000) PAR SEXE ET GROUPE DE CAUSES DE DÉCÈS. 1980-1990

Causes de décès	Sexe masculin										
	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
<i>23 groupes de causes</i>											
Cancer du poumon	63	63	65	65	66	68	69	69	67	69	69
Cancer de l'estomac	18	18	17	16	16	15	15	14	13	13	13
Cancer de l'intestin	29	28	29	28	29	29	29	28	27	28	28
Cancer de la prostate	27	28	27	29	29	29	30	30	30	30	30
Autres tumeurs	171	171	173	173	171	171	169	168	164	164	164
Maladies ischémiques du cœur	110	111	110	112	110	104	100	94	90	92	89
Autres maladies du cœur	108	108	102	104	98	95	90	87	83	85	84
Mal. cérébro-vasculaires	104	102	96	96	90	81	75	70	65	66	63
Autres mal. appar. circulatoire	35	35	34	33	31	30	28	27	26	27	26
Alcoolisme et cirrhose du foie	52	51	48	45	42	39	38	36	34	32	30
Diabète	10	11	11	10	10	9	9	9	9	9	8
Tuberculose toutes formes	4	3	3	3	2	2	2	2	2	2	2
SIDA	0	0	0	0	0	3	4	6	8	11	12
Grippe	1	3	1	2	3	1	1	2	3	1	1
Autres mal. infect. et parasitaires	10	11	11	11	10	10	9	9	10	10	10
Autres mal. appar. respiratoire	71	77	69	72	71	64	63	63	63	64	65
Autres troubles ner. et mal. syst. ner.	29	31	29	26	28	27	28	29	28	29	29
Autres mal. appar. digestif	36	36	34	33	32	29	28	28	26	26	26
Autres maladies	47	48	45	45	44	40	38	37	36	36	35
Accidents de la circulation	30	29	29	26	27	24	26	26	26	24	22
Suicide	31	32	33	33	33	32	30	30	29	29	29
Autres morts violentes	57	55	52	51	50	46	46	47	47	46	46
Causes non décl. mal définies	69	69	62	63	61	59	53	54	49	49	49
<i>6 grands groupes de causes</i>											
Tumeurs	308	309	312	312	311	313	312	309	301	305	304
Mal. cardio-vasculaires	357	356	342	345	329	310	293	279	263	270	261
Mal. infect. et app. respiratoire	86	94	83	88	87	80	80	82	85	86	89
Autres maladies	175	176	166	159	155	143	140	138	133	131	127
Morts violentes	118	116	113	110	110	102	102	103	102	99	98
Causes non décl., mal définies	69	69	62	63	61	59	53	54	49	49	49
Toutes causes	1 113	1 121	1 080	1 079	1 053	1 008	980	966	933	940	927

Note : Le contenu de chaque rubrique a été précisé dans *Population*, 5, 1991, p. 1088.

ANNEXE. – TAUX COMPARATIF DE MORTALITÉ (P. 100 000) PAR SEXE ET GROUPE DE CAUSES DE DÉCÈS. 1980-1990 (suite)

Causes de décès	Sexe féminin										
	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
<i>23 groupes de causes</i>											
Cancer du poumon	6	6	6	6	6	7	7	8	7	8	8
Cancer de l'estomac	8	8	8	7	6	6	6	6	6	5	5
Cancer de l'intestin	18	18	17	17	17	17	17	17	17	17	17
Cancer du sein	28	28	27	27	28	28	28	28	28	28	28
Cancer de l'utérus	10	10	10	10	9	9	9	9	8	8	8
Autres tumeurs	72	73	72	71	70	71	70	70	68	69	69
Maladies ischémiques du cœur	48	48	47	48	47	44	43	42	40	40	39
Autres maladies du cœur	76	76	72	73	69	66	64	63	59	62	60
Mal. cérébro-vasculaires	76	74	68	68	64	58	53	52	48	49	46
Autres mal. appar. circulatoire	17	17	16	16	15	14	14	13	13	13	13
Alcoolisme et cirrhose du foie	17	16	15	14	14	12	13	12	12	11	10
Diabète	9	9	9	9	8	8	8	8	7	7	7
Tuberculose toutes formes	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
SIDA	0	0	0	0	0	0	1	1	1	2	2
Grippe	1	3	1	2	3	1	1	2	2	1	1
Autres mal. infect. et parasitaires	7	7	6	7	7	6	6	6	6	6	6
Autres mal. appar. respiratoire	28	32	28	29	30	26	26	28	28	28	29
Autres troubles ner. et mal. syst. ner.	23	24	22	21	21	21	22	23	23	23	22
Autres mal. appar. digestif	23	23	22	21	20	19	18	18	17	17	17
Autres maladies	33	35	32	32	31	29	27	28	28	28	27
Accidents de la circulation	10	10	10	10	9	8	9	9	9	8	8
Suicide	11	11	12	12	12	12	11	11	10	10	10
Autres morts violentes	31	31	31	30	29	28	25	26	26	25	25
Causes non décl. mal définies	44	44	40	40	39	37	34	35	32	31	31
<i>6 grands groupes de causes</i>											
Tumeurs	141	142	141	138	137	138	137	137	133	135	135
Mal. cardio-vasculaires	216	215	204	206	195	182	173	170	160	163	158
Mal. infect. et app. respiratoire	37	42	36	39	41	34	35	37	38	37	39
Autres maladies	105	108	100	97	94	88	89	88	87	87	83
Morts violentes	52	52	51	50	49	46	45	46	44	44	42
Causes non décl., mal définies	44	44	40	40	39	37	34	35	32	31	31
Toutes causes	595	604	571	570	555	525	514	512	494	496	488

Note : Le contenu de chaque rubrique a été précisé dans *Population*, 5, 1991, p. 1088.